

# Le Salon du Printemps de la Société Artistique de l'Hérault

*« Petit Méridional »*

20 avril 1957



*Un panneau remarqué du Montpelliérain Rudel*

(Photo Petit Méridional.)

S'il est des expositions où le public ne se risque qu'avec une extrême prudence, il y a en revanche, des manifestations artistiques qui exercent une puissante attraction sur nos concitoyens.

Au tout premier rang de ces dernières, on doit citer ce Salon du Printemps de la Société Artistique de l'Hérault, qui occupe depuis hier le magnifique foyer de notre Théâtre municipal.

Son vernissage, vers les 4 h. de l'après-midi, a réuni tous ceux qui, dans notre ville, s'intéressent à l'art, sans pour cela faire partie d'un cénacle fermé où l'encensoir se manie avec plus de dextérité qu'un pinceau !

Parmi toutes les personnalités qui se pressaient autour du président Biayac et des exposants, on remarquait MM. Azéma, conseiller municipal, délégué aux Beaux-Arts, représentant le maire ; Abeille, chef de cabinet, représentant le préfet de l'Hérault ; M. le conseiller Francis ; MM. Larnaudie, président du Tribunal civil ; Favre, président du Tribunal correctionnel ; M. le doyen Valéry ; Me Martin ; M. Aimé Lafont, conseiller municipal ; notre rédacteur en chef Robert Audema, M. Privat, conservateur du Musée

Fabre, M. Dimon, etc..., etc...

L'assistance était aussi nombreuse que choisie et les visiteurs allaient de panneau en panneau, observant, admirant ou critiquant avec une sincérité que ne teintait aucun snobisme.

Les toiles exposées étaient nombreuses, la plupart signées de noms justement célèbres, d'autres révélant des talents peu connus. A côté des œuvres solides d'artistes professionnels, on pouvait voir quelques tableaux d'amateurs qui ne manquaient ni de charme, ni de goût. Car il est permis à tous ceux qui le peuvent d'être bons artistes.

Le visiteur se retirait très favorablement impressionné des instants passés en compagnie des maîtres de la région et des jolies choses qui sont exposées.

Et, s'il était philosophe, il pouvait, considérant l'engouement que suscite ce salon, se réjouir de voir nos concitoyens se tourner davantage vers la peinture et mieux comprendre le rôle et l'importance de l'art dans la vie sociale contemporaine.

Nous aurons, d'ailleurs, au cours des prochains jours, à étudier en détail la valeur très réelle de cette exposition, qui fait le plus grand honneur à l'art régional contemporain.



*Le vernissage a connu une grande animation au cours de l'après-midi d'hier*

(Photo Petit Méridional.)

# Le Salon de la Société Artistique de l'Hérault

## I

### Réflexions devant la Cimaïse



Un des panneaux de l'Exposition

(Photo Petit Méridional)

Un groupement qui sait bien ce qu'il veut, surtout s'il est guidé par les disciplines de l'esprit, et pour peu qu'il aille droit aux réalités, se refusant à une cristallisation soudaine des efforts dispersés, ne peut qu'accomplir de grandes choses. Il les réalise, à coup sûr, pour le bien général.

C'est bien le cas de la Société Artistique de l'Hérault, dont le salon de peinture, au Foyer de notre grand Théâtre, connaît présentement un succès qu'a sanctionné la Presse de notre ville et que ne manquera pas de consolider la population montpelliéraine tout entière, éprise d'art et de raison.

Ce succès est dû à l'intelligence, au dévouement, à l'esprit d'équipe, dont ont fait preuve, autour de leur président plein d'autorité, M. François Blayac ; ses collaborateurs du bureau de la société : Mlle Mathilde Francès, MM. J.-L. Asté, Alfred Boisson, Raoul Dussol, le docteur Biscaye.

★★

Organiser, mettre sur pied, réaliser une exposition de l'importance de celle qui s'est ouverte, ces jours derniers, n'est pas chose bien aisée. C'est le fruit de patientes recherches, d'éclectiques prospections, d'inlassables appels ; mais l'entreprise n'en est pas moins vouée à toutes sortes d'embûches.

Le triple but énoncé par les fondateurs de la Société s'éclaire prodigieusement : maintenir et développer le goût artistique, éduquer et élever le goût du public, soutenir et faire connaître les artistes. Les participants ne pouvaient donc que venir en foule, professionnels ou amateurs. C'est une preuve du rayonnement de la Société, qu'à ce salon de printemps figurent toutes les écoles françaises. L'école de Montpellier n'y trouve-t-elle pas son compte ?

Mais il y a mieux : du panneau où se trouvent les œuvres originales de Jacques Laplace, le Lyonnais et cette curieuse église de Clermont. Dessous de Henri Hesme et les indépendantes productions de Morillon, à celui où les humoresques d'Eloy-Vincent, le Ninois, retiennent le visiteur, amusé par une verve amère, toutes, absolument toutes les tendances de la production actuelle sont représentées. Et ce n'est pas là, je pense, le moindre des mérites de ces artistes organisateurs, dont s'avère patent et notoire l'éclectisme ; car d'aucuns avaient voulu les présenter comme des routiniers incapables de mésestimer les productions de leurs camarades d'avant-garde.

Il se suit, dans la présentation qu'ils ont faite de ces toiles d'un intérêt certain, une unité de compréhension et d'arrangement qui frappe à première vue, laissant une impression de charme tout à fait remarquable.

★★

Par ailleurs, c'est une autre réflexion qui m'est venue devant la cimaïse, me rappelant, dans toute leur force, les belles phrases ciselées de Paul Valéry : « Point de chose plus vivante aux regards qu'une boîte de couleurs ou une palette chargée. Même un clavier excite moins les vagues désirs de « produire », car il

n'est que silence et attente, tandis que l'étal délicieux des laques, des terres, des oxydes, des aluminés, chante déjà de tous ses tons les préludes du possible et me ravit ».

Le jour du vernissage, parmi la cohue des visiteurs, je suis allé, sans direction définie, d'une toile à l'autre. Une exposition est un peu une foire : les impressions qu'elle provoque sont souvent fugitives. On y est un peu tirailé à droite et à gauche ; on n'y jouit pas d'une façon parfaite de sa faculté d'appréciation ; on ne retient pas, en tout cas, de cette première visite les renseignements les plus utiles. Il y a tant de motifs de délectation et de joie dans ce Salon de mai : certaine « Montreuse d'ours à Langres » de Jules R. Hervé, d'une si attirante fantaisie ; des « Papotages » de Lantier Lucien, curieux dessin d'un bien savoureux réalisme, des « Ponts » de Ludo Chauviac, dont un, celui du « Matin à Espalion », a vaincu, dès le premier jour, la convoitise d'un amateur ; un « pot de capucines » d'Edelman, reminiscence délicieuse d'un art que l'on n'a pas coutume d'apprécier ; la plus subtile des grisailles de Louis Willaume, « Banlieue parisienne » où l'artiste a su se rendre maître de l'atmosphère au point de la donner dans toute sa plénitude ; un paysage tourmenté de Emile Didier, crayeux, enlevé, solide et impressionnant, « Le Paysage de Mézillac » (Ardèche) ; et ce simple « Portrait de jeune homme », au crayon, de Henri Royer, qui affirme une si puissante pénétration des âmes.

Par dessus tous ces morceaux de choix, l'amitié fidèle d'un Léon Galand, répondant à l'appel du Comité d'organisation, a soigné d'une toute particulière façon les visiteurs de ce Salon. On appréciera, à juste titre, cette œuvre merveilleusement traitée de notre talentueux compatriote, qui est désormais en la pleine possession de tous ses moyens. Je la signale comme un des clous de l'exposition. Je sais que Galand n'oublie pas sa ville natale et ses amis les artistes montpelliérains. Il me plaît à moi de l'en louer.

★★

Je n'ai voulu, avec ces simples réflexions d'un premier jour, que m'en tenir, uniquement pour aujourd'hui, à la magnification de l'œuvre d'organisation des esprits directeurs de la Société artistique de l'Hérault. Le « Petit Méridional » est soucieux de mettre en évidence tout ce qui peut donner renom et gloire à Montpellier et à ses enfants.

Demain, il me sera agréable de présenter à mes lecteurs une pléiade d'excellents portraitistes, ceux de l'école de Montpellier, capables de rivaliser de savoir et d'esprit avec les meilleurs.

PM 22.4.37. Arthur VERDIER.

Toutes les nouveautés en Lainages et Soieries, vous les trouverez, Mesdames, AUX ETABLISSEMENTS

**C. & J. BOZON-VERDURAZ**

SETE MONTPELLIER BEZIERS  
33, r. Gambetta, 78, Gd'Rue, Pl. Mairie  
GRANDE VENTE RECLAME

# Le Salon de la Société Artistique de l'Hérault

## II — Portraits



Un des panneaux de l'exposition

(Photo Petit Méridional.)

Le portrait tient une grande place dans le métier de l'artiste. Il est, en quelque sorte, la partie matérielle de son art. Mais cette partie a très peu évolué.

« On rencontre encore au Grand Palais, a écrit un critique d'art de notre époque, des nus traités suivant les vieilles formules, des portraits exécutés selon les anciennes manières. Les robes somptueuses, les colliers de perles, les fauteuils Louis XV semblent garantir non seulement le rang social du modèle, mais la bonne éducation artistique du peintre. Les femmes



Un très beau nu de Chauviac

(Photo Petit Méridional)

du monde, prenant des attitudes soigneusement méditées, sont congruement rajeunies, embellies, idéalisées.

L'effigie du général — cadre est d'or fin comme les broderies du képi — est timbrée de ses armes. Le professeur, le magistrat ont revêtu la robe ; ils posent dans l'appareil extraordinaire de leur costume de cérémonie. L'académicien est assis à son bureau en habit vert, comme s'il endossait cet uniforme pour écrire sa correspondance... »

J'ai tenu à reproduire tout au long ce passage d'une étude de M. Louis Haute-cœur, ne fût-ce, que pour souligner la persistance de certaines habitudes et conventions, lesquelles détournent souvent les visiteurs de portraits qu'ils considèrent comme un peu trop académiques.

Mais j'ai hâte d'indiquer cependant que, grâce à des artistes de très hautes valeur l'art du portrait a tout de même, et heureusement évolué ; et, par eux, nous possédons certains remarquables morceaux, joyeusement brossés en pleine lumière, et dans la plus belle ivresse de nature et de vie.

★★

J.-A. Rudil, qui possède vraiment le don du portraitiste, a dû passer par un semblable état d'âme, pour réaliser aussi parfaitement ce *Portrait de Mme A*, lequel constitue, à mon modeste avis, la pièce capitale de son œuvre d'artiste.

Certes, le modèle s'avérait débordant de jvéniles séductions ; certes, puissamment, il offrait la floraison de toute sa vivante grâce, et le charme infini d'un printemps en plein éveil.

C'est ce printemps lui-même qui, selon Riciotto Canudo, a suscité en J.-A. Rudel un vrai printemps de joie, lui suggérant les moyens d'exalter avec bonheur l'éternel féminin. Ces moyens, le peintre les a vus à travers la plus extrême simplicité. Il a réussi. Il n'a eu qu'à opposer la belle lumière intérieure, dont son modèle était la pleine émanation, au vert de la robe, au jaune mordoré du divan, et au gris de son fond. Il ne lui en a pas fallu davantage pour réaliser un chef-d'œuvre. Je n'hésite pas à l'écrire. Ce morceau de qualité est d'ailleurs agréablement accompagné de cet « Automne », dont il fut question déjà, il y a quelque temps, et d'un « Paysage de Cypres », qui prend rang dans une production tout à fait féconde.

★★

I. y a d'autres excellents portraits à ce Salon de Printemps.

Mathilde Francès, qui est, en même temps que la spécialiste des fusains et des pastels, la sersible et habile interprète de l'âme enfantine a fait un envoi que l'on ne saurait manquer de remarquer : des dessins au sépia, représentait des jeunes hommes, un solide portrait à l'huile, celui de M. G. H., œuvre de belle facture, et, pour compléter agréablement son envoi, elle l'a augmenté de sa « Maison du Gouverneur à Alet », et du « Portail de la Cathédrale de Maguelonne », œuvres ayant fait précédemment bonne figure au Salon des Artistes Français.

Alfred Boisson est représentatif d'un genre qui lui est bien personnel dans son « Portrait du professeur M. », et celui de cette jeune dame dont il a su faire valoir avec plein succès, et le charme et la distinction.

Et je me suis arrêté longuement devant

Et je me suis arrêté longuement devant les pastels de Madame Gaujoux Chaptal, les pastels de Madame Gaujoux-Chaptal, une tête de femme au châle, artiste jeune, d'une remarquable valeur, œuvre d'un habile et agréable décoratisme et un solide portrait d'homme parfaitement enlevé, traité largement par une artiste sûre d'elle-même, et où à tous les talents de coloriste, j'ajoute la force irrésistible de la ressemblance.

Je ne voudrais nullement négliger le « Portrait de Mlle S. O. », par Henriette Anselme. Cette œuvre, pleine de promesses, retient et captive. Elle est indicatrice d'un réel tempérament d'artiste prédisposée à bien faire.

Il me reste à signaler — et je le fais bien volontiers — l'œuvre consciencieuse de Mme Jo Cramaussel. Fidèle de nos salons, elle nous montre pastels et peintures pleins de dons précieux ; de même que je tiens à faire mention des productions curieuses et originales de M. Fernand Vidal. Il faut beaucoup de patience et de sûreté pour mener à bien de telles réalisations.

A bientôt un prochain rendez-vous au Foyer de notre Opéra. Nous nous dirigeons, ce jour-là, vers la belle lumière des beaux paysages.

P.M. 23.4.37

Arthur VERDIER.

# Le Salon de la Société Artistique de l'Hérault

## III. -- Dans la lumière des beaux paysages

Emile Zola écrivait il y a déjà longtemps : « L'artiste vit tout haut. Une œuvre d'art, peinture, sculpture, roman est un coin de la nature vu à travers un tempérament. » Depuis quelques vingt ans, cette interprétation de la nature a prêté à tant de confusion qu'il serait bon de faire un certain sort à bon nombre de genres parmi tous ceux auxquels elle a donné naissance. Il n'y a aucun doute que, parmi ces genres, un seul, permet de dominer toute la production contemporaine. Les impressionnistes, je n'hésite pas à l'écrire, étaient des réalistes. Leurs procédés techniques nouveaux surprirent. De Gauguin à Cézanne, deux écoles, s'efforçant, l'une au nom de l'idéalisme, de la décoration, l'autre, au nom du relief, de faire de chacune de leurs toiles « un poème d'un lyrisme ardent que ne traverse aucune arrière-pensée de doute ou de mélancolie », a pu écrire M. Michel Puy.

Depuis...

Ces réflexions me venaient à l'esprit, il y a deux ou trois jours, alors que j'examinais les portraits de ce Salon de Printemps. Elles m'étaient imposées par la vision, entrevue à travers d'autres préoccupations, par les taches multicolores, chantant à mes yeux, de la toile joyeuse de Lou's Montagné : « Le lavoir du village des Angles (Gard) ». Ce coin de nature, vu merveilleusement par un des beaux artistes de la génération, me tenait tant que, à mon regret, et à ma confusion, j'en omettais l'honnête envoi de Max Leenhardt et les classiques portraits de A. Privat et de F. Cambron.

Et puis l'idée trottait en mon esprit d'avoir à situer l'interprétation, par chacun des artistes exposants, de tant de coins de nature.

J'allais de Maurice Sarthou et de ses agréables monotypes à Louis Lafabrier, à Mac Avoy, dont j'appréciais tout particulièrement le « Port de Golfe-Juan », pour son originale mise en place et sa réalisation non moins curieuse. Ces scènes d'arènes et ces vues de Corse de Maurice Sarthou me confirmaient, et sa maîtrise, et son art de plaire devinés, il y a déjà quelques années, à sa sortie de l'Ecole des Beaux-Arts.

Et puis, au hasard des panneaux, de toile en toile, je prenais corps avec la belle lumière de nos paysages familiers.

\*\*\*

La lumière de nos paysages ! — Tels de nos artistes l'analysent à travers les vieilles rues aux ombres ardentes de nos pittores-

ques villages ; d'autres lui préfèrent l'atmosphère limpide et fluide de nos étangs et de nos bords de mer, d'autres vont, par inclination, à la sérénité de nos sous-bois et de nos garrigues aux espaces larges et aérés ; d'autres, encore, cherchent à la surprendre et à la noter, au hasard d'une courte minute.

C'est Lemonnier qui s'entend à rendre l'harmonie du soir, et qui présente une belle interprétation du village de Montferrier ; Germaine Delage, en très grands progrès, qui expose une « Vieille rue du village de Vaison » ; Gaston Astier, dont le pinceau a su tirer de subtils effets de certains paysages sétois : « Les Pierres Blanches », et cette étude fort curieuse d'un « Coin de l'Etang de Thau ». J'ai plaisir à faire connaître que cet artiste, qui promet, vient d'être reçu aux Artistes Français, avec une toile représentant « La Garrigue à Frontignan ».

C'est Paul André Chaptal, dont les trois œuvres sont d'égale présentation, au demeurant pleines de charmes et de mérites : « Pré fleuri », « Brouillard », et « Novembre », se réfèrent d'une âme qui transpose avec joie la nostalgique langueur.

C'est J. Louis Asté, qui nous offre une bien reposante « Lecture au jardin », un tryptique de vues de nos villages héraultais, un paysage de montagnes, bien dans sa manière, et traités en taches agréables et harmonieuses.

A. Ouvrier donne bien la clarté et la beauté chaude des vues de Corse.

Suzanne Largier continue à très bien faire. Elle est tout à fait dans la note intimiste.

Dans ce paysage, où elle présente un troupeau et ne manque pas de goût décoratif dans cette « Frise pour un chalet de Palavas ».

Arrêtons-nous, puisque nous avons encore un moment, à contempler encore l'œuvre de Marcel Canabier, parce qu'elle est reposante et de belle vision avec son « Printemps au bord de la Mosson » et son « Automne au Jardin de l'Esplanade » ; les savoureuses et provençales études de marins, de marches, de paysages du Var de Victor Guguen ; les effets vivants et puissants des évocations des rivières gasconnes de Ferdinand David, le Lot au matin, et l'Adour.

La liste est longue de ces patients observateurs de nature. Pour aujourd'hui, je dois en rester là dans mon énumération. Mais, qu'on prenne patience : personne ne sera oublié.

PM-25.4.37. Arthur VERDIER.

# Le Salon de la Société Artistique de l'Hérault

## IV. — Florales

A son dixième jour, presque à sa fin, l'Exposition de la Société Artistique de l'Hérault connaît le même empressement, et suscite le même intérêt. Et il semble, dès à présent, bien établi que le charme a seul bien opéré sur des visiteurs, que n'a guère atteint la publicité, et qui sont dignes de se diriger parmi les œuvres d'art, aptes qu'ils sont à juger, non d'après les partis pris de quelques-uns, mais uniquement selon leur pure raison.

Somme toute, tout être, capable d'errer à son gré dans le domaine infini des choses idéales, n'a besoin que de son intelligence et de son goût pour y découvrir les admirables florales de tous ordres, auxquelles vont ses préférences.

C'est ainsi que, certain matin, j'ai surpris deux jeunes filles devant l'« Etude de Fleurs », de Jacques Laplace, et j'ai pris part, de loin, à leur conversation. Le nom de Gauguin venait même à mes oreilles ; ce jeune artiste de l'Ecole lyonnaise a des outrances, certes ; on ne peut lui refuser que ses capucines sont aussi chaudes et brillantes de couleur, et sans excès de parti pris, d'étrangeté et de déformation. Je les ai retrouvées, quelques instants après, devant celles d'Edelmann, d'une toute autre interprétation. Et, là encore, l'appréciation m'a paru judicieuse.

Tout cela pour bien marquer que chacun peut se faire lui-même sa part d'admiration.

H. Guillonnet, dans de fort agréables notations, sait à merveille illustrer la leçon d'amour dans un parc, évoquant le calme des jardins, leur belle lumière ; Max Leenhardt est toute poésie dans sa « Garigue en fleurs » et son « Soleil couchant », où se révèle, en plus, une grande science picturale. Le pointillisme d'Achille Laugé est tout à fait personnel, et ses paysages chantent avec ivresse la plus irisée des lumières. Lantier dit très bien dans ses japonaiseries la transparence des porcelaines et des laques ; et G. Astier a fort bien assemblé auprès d'une poterie du meilleur goût, masques et châles, tout le classique attirail d'un embarquement pour Cythère, tout à fait en règle.

L. Lafabrier a le sens des valeurs et des volumes. Tout est bien en place dans ses deux natures mortes ; tout y est d'un habile constructeur. A signaler encore de lui un fort intéressant paysage provençal. Escalpit a le secret de séduisantes études de plages et de curieux sites.

L'excellent J. Adler présente une chose qui date un peu ; mais elle est pleine de toutes les qualités qui firent sa gloire.

Et que ces deux toiles de Didier sont donc tourmentées ! Créant la difficulté pour le plaisir de la vaincre, ne cherchant à traduire la nature que dans ses débordements, ses tourments, ce peintre se joue de toutes les audaces. Les deux pages qu'il présente sont remplies d'une force peu commune.

On pourrait dire, dans un tout autre ordre d'idées, que Jules Grün va au-devant de la difficulté ; mais il y a dans ses fleurs et ses bibelots modernes, une certaine préciosité qui n'est pas faite pour déplaire. Geneviève Grammont, elle, se complait dans la plus adorable des fantaisies, portée qu'elle paraît être à de mièvres et gracieux sujets, chargés de symboles, et diseurs de charmes et d'attraits, telle cette Dame aux pieds d'alouette qui rappelle les temps de l'Ecole Symboliste.

Omer sait prendre sur le vif certains des aspects de son site de prédilection, cet Avignon si chargé de souvenirs et de beaux instants lumineux. Léa Pons a des œuvres repressives d'un tempérament vigoureux. Edmond Neulat traduit habilement la Côte d'Améthyste et les environs d'Agde ; Géant-Houel, dont le pinceau tend à prendre personnalité, donne de bons pastels ; j'ai beaucoup apprécié son « Vieux Pêcheur de Palavas ». Suzanne Poudroux expose un portrait assez réussi ; Louis Naud a de charmantes aquarelles. Mme Gardon-

se-Lastic exalte Sainte-Odile dans un intéressant projet de vitrail.

Madeleine Tudesq, à notre grand regret, a délaissé ses chiens si expressifs, et si attirants. Elle n'en a pas moins réussi son envoi de pastels. Marqués au coin de son habituel bon goût, de son amour de la belle facture, elle a retrouvé son fin talent dans de chatoyants « Soucis », et des « Roses » d'une magnifique carnation. D'elle encore, une terre-cuite qui complète bien son art.

J'ai gardé en réserve l'œuvre de Paul Sibra. Il émerge certainement, tant par sa science de la composition que par ses qualités de présentation. Il a le sens des attitudes et le sens du décor théâtral, dont il sait établir et donner l'ambiance avec un brio tout à fait rare. Il applique même ce sens du décor à ses paysages de prédilection, tel ce « Laurac-le-Grand », où le décoratisme est particulièrement poussé. De même qu'il est plein de fantaisie dans cette évocation du « Mariage de Figaro au Vieux-Colombier ». Le contraire se retrouve dans cette production de Didier-Pouget, qui, cette fois, ne nous offre pas ses bruyères, mais dont est puissant le métier. Deux excellents paysages de Philippe d'Albenas sont à noter, comme je signale bien volontiers aussi les productions de Pierre de Beauchamp, ainsi que cette « Voile Rouge », où J. Louis Torthé a exploité le plus saisissant réalisme.

Ma promenade touche, à présent, à sa fin. La sculpture a peu donné, cette fois. Le bel art de la statuaire tendrait-il à se voir délaissé ? On regrette l'absence du Maître Louis Guigues ; mais sa personnalité n'est pas tout à fait absente. Elle y est présente, pourrais-je dire, dans la production d'une de ses élèves de sa complaisance, Elise Sérane. C'est bien sa technique et son esthétique qui se retrouvent dans ces deux études pleines de savoir et de sentiment.

Quelques pièces encore de Raoul Dussol, au métier parfait, surtout ce buste et ce médaillon qui figurent les traits du grand graveur lodévois, Max Théron ; et l'envoi charmant de M. Farret d'Asties dont le talent va s'affirmant dans des réalisations expressives et vigoureuses, tel ce buste d'orateur sacré en pleine action.

Pour ceux enfin qui aiment les belles poteries de faïence, j'ai plaisir à indiquer les Céramiques de M. Edouard Michelin, qui fait revivre dans la reproduction les anciennes faïences de Montpellier. C'est un beau et intéressant travail d'artisan, qui mériterait d'être encouragé. Mais pourquoi n'envisagerait-on pas la remise en état des fours qui étaient autrefois la gloire de notre ville ? Disposons-nous donc de trop de ressources ? Il m'est, en tous cas, agréable de mettre en évidence le méritoire effort de M. E. Michelin.

D'autres faïences décorées de Valvi-Sal-P... retiennent également l'attention ; comme séduisent le visiteur les patients travaux de M. l'abbé Mauzac, de Lavérune, ainsi que les sculptures sur bois de Hippolyte Pascal, dont je mentionne et une statuette en bois d'olivier sculpté et un serre-livre en bois de noyer.

Et voilà que j'en ai terminé. Si, dans ma fastidieuse énumération, j'ai oublié quelque'un, c'est bien involontairement que je l'ai fait. On m'en excusera, à coup sûr, car ce n'est pas chose bien aisée que de présenter un salon aussi fourni et aussi réussi que celui de cette année.

27<sup>me</sup> 29/4/37 Arthur VERDIER.

**RECHAUDS et CUISINIÈRES**  
(Brûleurs spéciaux 20 % d'économie)

**GRAND ASSORTIMENT**

**V. VERGES** Une visite s'impose  
30, rue Saint-Guilhem  
FACILITES DE PAIEMENT

Location du poste comp'et

# Le Salon 1937 de la Société Artistique de l'Hérault

11<sup>e</sup> éclair

20 avril 1937

La trente-huitième exposition de la Société Artistique de l'Hérault démontre, d'une façon éclatante, à quel point cette très intéressante compagnie remplit dans notre département le rôle qu'elle s'est tracée : maintenir et développer le goût artistique dans le département de l'Hérault.

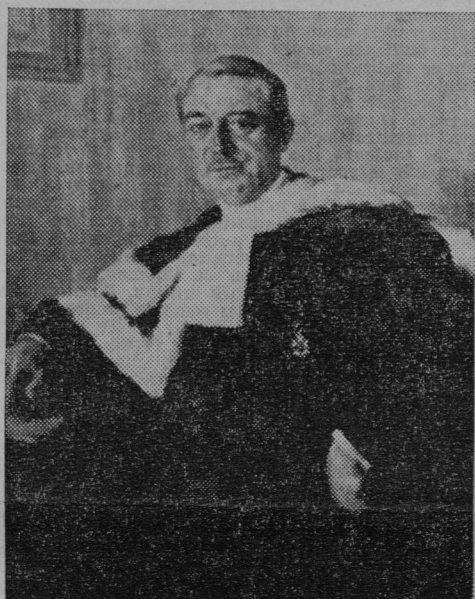
Plus de trois cents toiles, de très nombreux

félicité, M. le président Blayac, sait recevoir les autorités et les personnalités ayant répondu à l'invitation et avoir des paroles aimables et accueillantes pour tous. Autour de lui les membres du Comité : Mme la vice-présidente, M. Francès ; MM. Boisson, secrétaire ; Asté, trésorier ; Cournut, trésorier-adjoint ; le docteur Biscaye, délégué, l'aident de tout leur dévouement.

Nous avons noté parmi l'assistance élégante et choisie qui stationnait devant les œuvres exposées : MM. Abeille chef de cabinet de M. le préfet de l'Hérault ; P. Azéma, conseiller municipal, délégué aux Beaux-Arts, représentant M. le maire de Montpellier ; le professeur Boisson, le conservateur Privat Francès, conseiller à la Cour ; Larnaudie, Treuviel, du Tribunal civil ; Catesè-



Portrait de M<sup>me</sup> X  
(par M. Alfred Boisson)  
(Photo « Eclair ».)



Portrait de M. le Professeur MARGAROT  
(par M. Alfred Boisson)  
(Photo « Eclair ».)

moulages, des collections de faïences, des étains d'un goût très sûr, tel est, rapidement esquissé, le bilan de l'exposition annuelle qu'elle a organisé dans le Foyer du Théâtre Municipal, et dont le vernissage a eu lieu hier, à 16 heures.

Aménagée avec tout le soin que savent prendre les membres du Comité d'organisation, encadrée de très belles plantes vertes, l'exposition met en valeur les peintures, les aquarelles, les pastels, les dessins qu'elle contient et dont la plupart portent la signature d'artistes aussi connus qu'estimés dans notre ville. Eclairage parfait, dispositions judicieuses, classement très bien fait, tout est fait pour faciliter la visite.

L'affluence qui a marqué le vernissage est, à elle seule, un sûr garant de l'accueil que continuera à faire la population. Entouré et

naudie, président du Tribunal civil ; Costecrétaire général du S. I., etc. etc.

Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'ici peu de jours, de revenir sur cette exposition pour donner à nos lecteurs un compte rendu plus détaillé des œuvres intéressantes et remarquables qu'elle réunit.



Un des panneaux du 38<sup>e</sup> Salon de la S.A.H.  
Au centre, un portrait de M. CAYLAS, par M. Privat.

(Photo « Eclair ».)

# LE SALON DE LA SOCIETE ARTISTIQUE

J'ARRIVE, j'arrive en galant paladin comme le héros de *La Dame Blanche*, désireux, à son exemple, de clamer à la peinture : « Viens, gentille dame ! » Mais je sens bien qu'une telle attitude ne s'adapte guère aux événements. A tout prendre, je préfère me présenter avec des brassées d'olivier. Ce n'est pas la précaution inutile. Depuis quelques semaines, nous assistons à des levées de palettes et à des réactions dont les bénéficiaires sont, à tout le moins, un peu inattendus. La peinture est devenue, en notre bonne ville, un art d'Agramant. La discorde en hurlant leur œuvre la carrière...

Il y avait (mais faut-il le dire ?) de l'orage dans l'air depuis belle lurette. Voici quelques mois « un essai de critique picturale » fut dédié au signataire de cette chronique avec l'espoir, disait l'auteur de l'étude, qu'« il ne sera point trop féroce pour cet effort montpelliérain ». Féroce, j'ai bien lu, vous avez bien lu. Tout cela présageait du malheur et le malheur est arrivé...

Pourtant, y a-t-il lieu de regretter outre mesure le branle-bas de combat dont nous a été donné le spectacle ? Un climat belliqueux ne messied pas aux controverses artistiques. Sans remonter à Octave Mirbeau et à son vocabulaire offensif, n'oublions pas que le peintre André Lhote discourant sur le peintre Jacques-Emile Blanche formulait la théorie du « contradictoire nécessaire » qu'il déclarait en toute conscience utile et bienfaisant.

D'autre part, s'il est des distinctions, des cloisons étanches qu'il faille renverser, ce sont les oppositions, créées à plaisir, semole-t-il, entre les novateurs, les jeunes et leurs devanciers. Il faudrait s'entendre, une fois pour toutes sur le terme de jeunesse. Il est des jeunes d'esprit et des vieux de tout âge. Tel artiste peut à son époque, pour des causes diverses, avoir fait figure de révolutionnaire, qui, plus tard, a sombré dans l'académisme le plus étroit et le plus falot. Voyez-vous, on peut être pompier et avoir mis le feu.



Portrait de Mme A., par J.-A. RUDEL.  
(Photo « Eclair »)

Une réserve encore : la recherche obstinée des parentés spirituelles et des comparaisons de manières est abusive au premier chef. Sauf l'hypothèse de réminiscences avérées, auquel cas ces rappels ne méritent que des rappels à l'ordre, il faut s'en garder comme du feu. A propos d'apprentis qui ne sont pas sorciers, n'évoquons pas les maîtres. Ne profanons pas des sépultures, mais ayons la conviction que demain sur les tombeaux les blés seront plus beaux.

Mais ai-je besoin, comme un quelconque Jules Moch, de rédiger mon programme ?

Ce Salon est assez divers pour nous permettre d'opérer les sélections les plus rassurantes, et sa signification est assez large pour autoriser les plus délicats malentendus et les controverses les plus suggestives.

Qui dit foyer dit rayonnement. Au bas de la Voie Lactée, d'Ernest Michel, il y a place pour bien des psaumes sous les étoiles, voire pour des blasphèmes et des criaileries. N'oublions pas pourtant que, selon le beau vers de Georges Rivollet dans *Les Phéniciennes*, « il est des dieux derrière les étoiles », et gardons-nous de les offenser par des louanges hâtives et des apothéoses prématurées...

■ ■ ■

Pas de grandes compositions décoratives. L'exposition se tient sans excès, sans folie dans une note intimiste nettement arrêtée. Il ne s'agit pas de kilomètres de peinture, mais d'étapes sagement ordonnées, peu susceptibles de faire perdre haleine à quiconque, visiteurs ou critiques. Les amateurs y sont représentés par un effectif imposant. Cet ensemble constitue par ainsi une sorte de vaste annexe du Musée du Travail qu'abrite le même immeuble municipal.

Parlons, en premier lieu, des invités, des sociétaires du Salon des Artistes Français : Jules Adler, Médaille d'Honneur, de qui le dessin rehaussé, représentant un chemin de dénote la sensibilité la plus délicate ; Ludo Chauviac, montpelliérain de naissance, qui expose un torse où l'artiste fait discrètement jouer la gamme de ses gris, où abondent les notations dans une atmosphère d'une féminité délicate ; Didier-Pouget, fidèle à une technique féconde en succès, qui nous montre une lande au plus haut point évocatrice des solitudes océaniques ; le parisien Guillonnet, qui joint bien de l'adresse à un goût de couleur très vif ; Jules-R. Hervé, de Langres, compatriote de Diderot, l'auteur de ces « Salons » qui n'ont jusqu'ici jamais été dépassés, dont la montreuse d'ours ruisselle de fantaisie pittoresque ; Lantier dont les papotages

lorrains composent un dessin fort curieux ; Louis Willaume de qui la *Banlieue parisienne* a l'accent et l'ambiance de certaines pages de Jules Romains.

Puis, voici les régionaux qui ne méritent pas moins les honneurs de la cimaise : le lyonnais Jacques Laplace, un habitué de nos expositions héraultaises, qui dans un paysage dauphinois et un tableau de fleurs manifeste d'heureuses recherches de composition et de tonalité ; l'avignonnais Louis Montagné, qui inscrit sur le catalogue le *Lavoir des Angles*, localité où vit le jour le critique Armand de Pontmartin, toile faite de tâches lumineuses et de vibrations éparses disposées et nuancées avec l'art le plus sûr ; l'autois Paul Sibra, metteur en scène adroit du *Mariage de Figaro* au Vieux Colombier, composition rassemblant toute la grâce de la *Folle journée* et tout l'esprit de Beaumarchais ; et deux montpelliérains de bonne race vivant sous d'autres cieux : Léon Galand dont le nu *Après le bain* évoque une créature perfide comme l'onde, et A. Eloy-Vincent qui comme anecdotier et satiriste, aussi comme créateur de personnages et inventeur de légendes se maintient par ses crayons rehaussés dans une tradition du plus beau style et une facture consacrée par les meilleures réussites.

■ ■ ■

Et le bataillon sacré de nos exposants de toujours, de nos valeureux artistes locaux s'aligne avec entrain, des vétérans de la palette aux jeunes adeptes du pinceau, conservant une « forme » excellente malgré les scissions et les défections (quelques-unes se sont produites à la dernière heure, à telles enseignes que les panneaux ne tiennent pas toutes les promesses du catalogue.) Il reste assez de portraits d'une finesse expressive et de paysages d'une réalisation captivante pour que nous renoncions à faire la grève sur le tas et tentions de dresser un rapide palmarès.

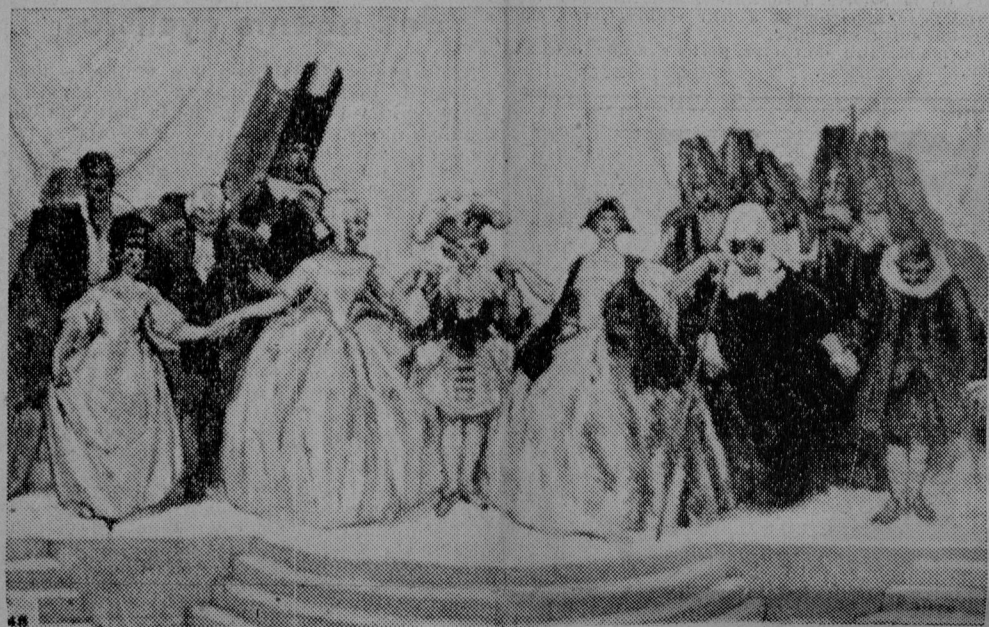
Ce que l'on pourrait appeler l'actualité picturale est représentée par le portrait, du à Alfred Boisson, du professeur Jean Margot, d'un dessin serré et précis, où le visage, traité avec bonheur, garde toute la vivacité du modèle ; et la toile de Mathilde Frances, consacrée à l'un de nos paysages majeurs : le portail de la cathédrale St-Pierre de Maguelone, page probe et lumineuse où les pierres chantent le cantique éternel. Par ailleurs, ces deux artistes apportent à l'entreprise collective la meilleure des contributions : le premier, par ses aquarelles délicates ; la seconde, par ses pastels si vivants, galerie de visages d'enfants et de jeunes filles où se rencontrent les trouvailles les mieux venues.

Deux membres du comité de la Société se prodiguent et se distinguent : je veux parler d'Asté, fidèle avec raison à la formule qui nous a valu tant de descriptions colorées de paysages basques ou héraultais, et de Rudel dont un portrait féminin, une impression d'automne et un paysage annoncent des qualités de facture mises au service de la conscience artistique la plus louable.

Le capitaine Pierre de Beauchamp expose des souvenirs de voyage d'une géographie cordiale puisqu'ils vont de la Bretagne au Comtat et au Tarn. Le Sétois Félix Cambon, fixé à Béziers, a envoyé un portrait d'ancien sénateur digne de figurer au Luxembourg (je parle du Musée). Mme Jo Grammaussel, à qui l'on doit un médaillon, fort bien venu, du Cardinal de Cabrières, montre que le pastel et l'huile lui sont des procédés tout aussi familiers que l'ébauchoir ; Germaine Delage a une exposition florale fort réussie. Raoul Dussol nous émeut puissamment par des effigies du regretté graveur Max Théron où la plénitude de la réalisation le dispute à la piété de la pensée créatrice. M. Farret d'Astès a bien de l'esprit et du talent ; ses *Vieilles de notre pays* font penser à la mélodie de Levadé. Geneviève Grammont développe des idées picturales dont l'originalité et le goût ne sauraient être niés. Hermine Llory nous semble vouée, ainsi qu'en témoigne la variété de ses envois, à un élargissement de sa manière : des portraits significatifs s'ajoutent heureusement à ses peintures de fleurs. Max Leenhardt s'attache à l'étude des effets de lumière et à l'évocation des horizons d'or, climat de sa maîtrise. Le Chanoine Mauzac, qui préside aux destinées de la paroisse de Lavérune (heureux deux fois ceux qui peuvent dire : « mon artiste, mon curé » !) nous montre en des céramiques les vestiges accomplis des anciennes faïences de Montpellier. A. Privat, par la fermeté de son dessin et la solidité de sa matière dans le portrait de M. Caylus, évite avec soin l'autre danger : la chute dans ces fossés de Caylus dont il est parlé dans le mélo *le Bossu*. Aimé Tarlet revient comme exposant sur le théâtre de ses exploits comme président. Maurice Sarthou, spirituellement anecdotique, décrit des rues corses et des épisodes de courses dans les arènes de Nîmes. Et Madeleine Tudesq évolue avec aisance dans les cadres qu'elle s'est tracés en faisant preuve de la volonté la plus décidée et la plus décisive.

Le catalogue est épuisé ou à peu près. Les lauriers sont coupés. Nous ne devons pas dire : nous n'irons plus au bois... sacré. Tout au contraire, il faut suivre avec une attention renouvelée les efforts et les travaux des exposants qui, jusqu'au 3 mai, continueront à faire de l'occupation au Grand-Théâtre.

Raoul DAVRAY.



PAUL SIBRA. — Le Mariage de Figaro au Vieux-Colombier  
(Photo « Eclair »)